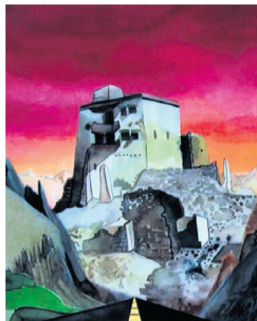


Que vont faire les pros de l'art à la foire d'Art Basel?



A gauche: «Of Panorama», tableau de l'Indienne Archana Hande (2014).
A droite: «The Nameless», vidéo du Singapourien Ho Tzu Nyen (2015).

Archana Hande / Chemould Prescott Road - Ho Tzu Nyen

Marché Art Basel, la plus grande foire mondiale d'art moderne et contemporain, ouvre demain pour une semaine. Pour les professionnels, c'est à la fois une plate-forme de contacts et de réflexions, une vitrine et peut-être l'occasion d'un bon achat. Témoignages.

Avec ses journées réservées aux professionnels puis ouvertes au public, la grande foire d'Art Basel ouvre demain pour s'étendre sur toute la semaine. C'est un amoncellement de sections (huit, avec deux grandes expositions, «Art Unlimited» et «Parcours» à travers la ville), qui vont de l'art contemporain au design, en passant par l'édition, les magazines, les films... On y remet des prix, on y achète des œuvres, on y visite, on y fait de fastueuses fêtes et surtout, on s'y rencontre. Parmi les presque 100 000 visiteurs qui accourent voir les œuvres des quelque 4000 artistes exposés par plus de 280 galeries du monde entier, tout l'écosystème de l'art contemporain est présent: artistes, galeristes, curateurs, directeurs d'institutions et bien sûr collectionneurs. C'est le Cannes de l'art. Mais que vont y faire les professionnels? Quatre acteurs romands témoignent.

► **Chantal Prod'hom, directrice du Musée de design et d'arts appliqués contemporains (Mudac), à Lausanne**

«J'y vais trois jours, dès lundi, pour les prix fédéraux du design et des Beaux-Arts, puis pour le Prix Meret Oppenheim. C'est un moment idéal pour les rencontres, puisque tout le monde du design et de l'art y converge. Art Basel est un immense coup de projecteur sur les tendances artistiques du moment. Par ailleurs, le Mudac expose notre collection de bijoux contemporains à l'invitation de l'Office fédéral de la culture. C'est une vitrine immense, de près de 30 mètres, dans une halle elle-même grandiose! C'est intéressant de voir que le design, qui me tient à cœur, se conjugue de plus en plus avec l'art. Cette évolution, comme beaucoup d'autres, Art Basel a su la capter. La foire a su évoluer tout en restant ce qu'elle est. C'est très remarquable.»

► **Barth Pralong, directeur de la galerie Art Bärtschi & Cie, à Genève**

«Notre galerie présente une pièce de l'artiste mexicain Rafael Lozano-Hemmer dans le cadre d'«Art Unlimited» en collaboration avec une galerie londonienne. C'est un projet de longue haleine, qui représente des mois de préparation, d'engagement personnel et financier. Mais une telle présence assure une notoriété internationale: cela donne du prestige à l'artiste comme à la galerie qui a été retenue dans ce cadre. Art Basel est importante, car c'est la seule foire où on rencontre la totalité des collectionneurs. Londres ou New York ne captent qu'une moitié de l'Atlantique. Bâle réunit tout le monde. Il y a 100% du monde de l'art, c'est un melting-pot général. J'y ai des rendez-vous toutes les demi-heures. Pour rencontrer des galeristes, des collectionneurs, des artistes. Il y a des projets qui se montent avec des musées comme avec des acheteurs. Bien sûr, on est sur de très gros prix, donc sur un marché de privilégiés en priorité.»

► **Nathalie Herschdorfer, curatrice et historienne de l'art, directrice du Musée des beaux-arts du Locle (NE)**

«La raison principale d'aller à Bâle, c'est de voir ce que les galeries y montrent. Ma spécialité étant la photo, j'aime regarder ce qu'on met en avant, cela permet de réfléchir aux tendances du marché et ce que cela dit des attentes de notre société. Je ne vais pas tant pour retrouver les dix artistes qui sont partout, mais plutôt pour voir quel type d'œuvres et d'objets on met en avant, quel statut on leur donne, dans quel type de présentation. Je ne cherche pas l'idée de nouvelles expositions. Je viens enrichir ma réflexion sur ce qui se fait aujourd'hui, en tout cas dans le contexte particulier du marché commercial. Même si tout tend à se confondre aujourd'hui.»

► **Lionel Bovier, directeur du Musée d'art moderne et contemporain (Mamco), à Genève**

«Je vais à Art Basel chaque année depuis vingt-six ans. Avec un plaisir qui se modifie au gré de mon devenir professionnel. J'y passe la semaine. Bâle est un lieu exceptionnel de congrégation du milieu artistique. Je vais me renseigner sur un certain nombre d'artistes dont j'ai pu apprécier le travail, en rencontrant directement les responsables des galeries qui les exposent. Dans mes nouvelles fonctions de directeur du Mamco, je vais aussi tenter de concrétiser telle ou telle envie d'acquisition pour la collection du musée. Car contrairement à ce qu'on croit, la gamme des prix est encore très large. Bien sûr, on constate la tendance à l'inflation qui sévit sur l'ensemble du marché, mais il reste des propositions raisonnables, notamment d'artistes relativement jeunes. Cela dit, les pauvres budgets des institutions publiques ne permettent pas d'acheter grand-chose. Et la pression d'achat, très forte à Bâle, n'est pas toujours compatible avec les rythmes d'acquisition d'une institution: en général, on ne vous réserve une pièce que vingt minutes alors qu'il faudrait deux jours pour mûrir une telle décision. A Bâle, on forme aussi des projets d'expositions, ou on les concrétise en rencontrant des collègues, en se mettant d'accord sur des calendriers, sur l'ampleur d'un projet partagé. Les rencontres sont de trois types: opérationnelles, pour finaliser tel ou tel projet; sociales, pour se mettre en contact avec des artistes ou des confrères qu'on désire mieux connaître; et promotionnelles, pour faire connaître ses activités à l'ensemble des professionnels qui sont présents.» **J.-J. R.**



A voir
Art Basel, Messeplatz, du 13 au 15 juin (journées professionnelles), puis du 16 au 19 juin (ouverture au public), de 11 h à 19 h.
Programme sur www.artbasel.com